

rier !! Je ne m'attendais guère à votre conduite, et je me disais avec espoir : " En le faisant voyager, il apprendra peut-être la politesse. " — Mais non... Duflost. Vous êtes et mourrez Duflost. (*Avec un soupir de résignation.*) Mon sort est d'être négligée toute ma vie, et j'y suis résignée !! Vous ne cesserez jamais de fouler aux pieds le malheureux ver de terre dont vous avez fait votre femme ! Vous me traitez en véritable Turc !!

Monsieur. — Bon ! je suis Turc à présent !!

Madame. — Oui, vous souhaiteriez d'être Turc... Un joli vœu devant une femme légitime... Avec ça que vous en êtes capable !... Ah ! un joli Turc ! (*Eclatant.*) Ainsi, ce n'était pas assez de m'arracher à mes foyers pour me donner en spectacle à toute l'Angleterre, il vous a nuera à m'être rebelle !

La pensée de son frère le hantait.

Julien devait être colossalement riche.

Il avait conservé son héritage, puis il avait épousé une femme qui lui avait apporté une riche dot. même fallut me faire insulter par mes propres compatriotes ?

Monsieur. — Mon Dieu ! qu'ai-je fait encore ?

Madame. — Je vous conseille de feindre l'ignorance au lieu de rougir ! Votre conduite à la Douane a été indigne ! Tout homme bien né consent à faire un peu de contrebande pour sa femme... Mais moi je suis seule sur cette terre !... Pas seulement une douzaine de bas de soie dans vos poches, tandis que tout le monde était emmailoté de dentelles et de châles.

Monsieur. — Et bien m'en a pris, car on m'eût tout confisqué comme on vous l'a fait.

Madame. — A qui la faute, S. V. P. ? — Quand les douaniers me transperçaient de leurs regards d'espions, n'est ce pas votre peur et vos tremblements qui leur ont fait soupçonner mon petit embonpoint ?

Monsieur. — Mais vous étiez plus grosse qu'une tour !

Madame. — Ah ! des insultes ! Voilà donc ma récompense d'avoir voulu aller à l'économie ! J'aurais eu mes enfants que je les aurais utilisés en leur fourrant un tas de choses, et je suis bien certaine qu'ils auraient eu plus de sang-froid que leur père, qui se donne partout pour un homme... Un bel homme ! en vérité... qui n'a pas même su faire respecter sa femme quand cet immense douanier moustachu lui farfouillait à pleines mains dans sa malle ? — A tout autre mari, le sang eût immédiatement fait les cent tours ; mais vous, je vous regardais, tranquille comme Baptiste, quand il osa avachir mes bottines en y plongeant son énorme poing.

Monsieur. — Je ne pouvais pourtant pas l'assassiner. (*Avec douceur.*) Si nous dormions un peu ?

Madame. — Je vous répète que je ne puis dormir derrière une porte d'hôtel sans verrou et mince comme une pelure d'oignon. (*Effrayée.*) Tenez, j'ai entendu marcher dans le couloir, il y a quelqu'un qui va chercher à s'introduire !!

Monsieur. — Mais non, chère amie, c'est le vent.

Madame. — Je serai seulement rassurée quand vous aurez poussé cette lourde commode contre la porte.

(*M. Duflost s'empresse d'obéir à ce désir.*)

Madame. — En voyant la vigueur avec laquelle vous avez soulevé ce meuble massif, vous venez de me prouver combien peu vous m'aimez, puisque vous n'avez pas daigné employer tantôt cette force à me protéger, quand vous indignes douaniers m'ont fait pivoter brutalement dans une autre chambre pour y être fouillé ! Vous m'avez laissé emporter sans me dire où je vous retrouverais... Votre but était sans doute de me perdre. (*Avec force.*) Et vous parlez de dormir après un tel acte !!! Si vous aviez un peu de cœur, vous ne dormiriez pas de six mois ! — Je sais bien qu'il n'y avait là, pour me fouiller, que des femmes, mais ce n'est pas la question, car on ne m'eût pas plus maltraitée si j'avais été une voleuse !

Monsieur. — Mais qu'y pouvais-je faire ?

Madame. — Vous deviez défendre de me visiter ou enfoncer les portes à mes cris... car ils étaient assez perçants pour être entendus... toute la ville de Boulogne vous le dira ! Mais vous en avez sans doute ri... Ne dites pas non... J'en suis sûre à présent que vous le niez. — Ah ! vous voulez dormir ! vous allez dormir à votre aise dans ce lit où je vais vous laisser, car il est cinq heures et je me lève. Je tiens à prendre le premier convoi. Dans quelques heures je serai de retour à ce domicile que je n'aurais pas dû quitter. Mon martyre n'aura pas cessé, mais au moins la présence de mes enfants pourra m'aider à supporter votre monstrueux despotisme. (*Voyant Duflost quitter le lit.*) Pourquoi vous lever, puisque vous avez tant besoin de sommeil ?

Monsieur, *résigné.* — Dame ! il faut bien que je vous accompagnue.

Madame. — Dites plutôt que vous ne voulez pas laisser échapper votre proie.

3e NUIT. — RETOUR AU LOGIS.

(Madame Duflost espérait être de retour chez elle à midi, mais le train, ayant trouvé la voie embarrassée, est arrivé à Paris après un retard de quatorze heures.)

Madame. — Oui, oui, monsieur Duflost, je le sais, vous me l'avez déjà dit vingt fois, il est deux heures du matin, et vous avez sommeil. Vous trouveriez votre maison incendiée, vos enfants égorgés, votre femme en morceaux que, j'en suis certaine, votre seule préoccupation serait de savoir si l'on a sauvé un traversin et votre bonnet de nuit ! Mais moi je ne puis dormir quand je revois mon domicile ainsi dévasté... Je croyais pouvoir me fier à notre domestique ! Avez-vous vu dans quel état est notre salon ? Il m'a semblé que deux fauteuils ont disparu.

Monsieur. — Dormons-nous enfin ? saperlotte !

Madame. — Quand vous aurez juré comme un portefaix, cela ne fera pas revenir ces fauteuils !... Et les carreaux cassés, en savez-vous le nombre ?... Je vous le laisse à deviner. Non, non, ne me dites pas " demain ", il faut que vous le sachiez ; car il serait trop plaisant d'avoir fait un voyage de santé pour revenir s'enrhumer chez soi dans les courants d'air de carreaux cassés... Voyons, avez-vous trouvé ce chiffre ?

Monsieur, *agacé.* — Eh ! que m'importe !

Madame. — V. ilà bien votre égoïsme ! Tout vous est indifférent, parce que vous n'êtes pas sujet aux rhumes de cerveau... Il est vrai qu'il y a si peu de chose dans votre cerveau ! Oh ! ne boxez par l'oreiller... je dis la vérité. — Le lustre de la salle à manger m'a paru tout bossué... Avec sa tête, cette fille-là briserait du fer... et ses mains ! Je voudrais être à demain pour vérifier mes assiettes. — Je n'ai pas osé compter nos couverts en argent... Il est vrai qu'ils sont sous clef. — Aussi, demain, je...

Monsieur. — Oui, demain ! demain ! Mais, pour Dieu ! dormons ce soir.

Madame. — Est-ce que vous croyez que je vais dormir pour être dévorée durant mon sommeil ? Je suis sûre qu'il y a dans tous les coins des araignées plus grosses que ma tête ! — Cette fille n'a pas donné un seul coup de balai ni de plumeau... J'ai vu sur le marbre de la cheminée plus d'un demi-mètre de poussière.

Monsieur. — Un demi-mètre ! en soixante heures ! c'est de l'exagération.

Madame. — Dites tout de suite que je suis folle. — Puisque vous faites tant l'esprit fort, j'exige que vous alliez à l'instant passer votre doigt sur le marbre... Ne cherchez pas à résister, ou je vous jette hors du lit... J'ai peu l'habitude de me plaindre, et je ne le fais qu'à bon escient... aussi je tiens à ce que vous constatiez si je me plains à tort... allez passer votre doigt.